

Isolés, mais connectés: le cas de mineurs étrangers non accompagnés

Livia Cadei¹, Aurora Torri², Walter Meschini³

Abstract

Les mineurs isolés étrangers (MIE en France, MSNA en Italie) représentent un segment particulier et de plus en plus considérable dans le phénomène de la migration dans les pays européens, dont l'Italie. Il s'agit d'un phénomène de plus en plus important, et ce, non pas simplement du point de vue quantitatif, mais aussi du fait des défis posés au système de protection sociale. Il faut ajouter que les courants de réflexion sur le phénomène migratoire contemporain s'accordent sur le fait que les migrants d'aujourd'hui vivent dans l'expérience de la mobilité et jouent le rôle d'acteurs d'une *culture de lien*. Cette culture du lien est devenue visible et particulièrement dynamique depuis que les migrants ont commencé à utiliser massivement les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Keywords: mineurs isolés étrangers (MIE); réseaux sociaux; espace; Photolangage.

Abstract

Foreign unaccompanied and separated children represent a specific and a very substantial segment in migratory phenomenon, which involves European countries, including Italy. This phenomenon is taking on increasing importance, not only and not just in terms of quantity, but also in relation to the challenges posed to the system of social protection. Moreover, we have to say that different currents of thought about the contemporary migration are agreed that immigrant people are the actors of a culture of connection on which they live the experience of mobility. This culture of connection has become evident and very dynamic since migrants have started to use massively new technologies of information and communication.

Keywords: unaccompanied and separated children; social network; space; photolangage.

¹ Maîtresse de conférences de Pédagogie générale et Sociale, Département de Pédagogie, Université Catholique du Sacré Cœur de Milan. E-mail: livia.cadei@unicatt.it. Il s'agit de l'auteur des paragraphes 1, 2, 3, 4, 4.1. et de la conclusion avec A. Torri.

² Psychologue. E-mail: aurora.torri@hotmail.it. Il s'agit de l'auteur du paragraphe 4.2. et de la conclusion avec L. Cadei.

³ Coordonnateur de la communauté d'accueil "I Tre Volti". E-mail: cittaemondo@yahoo.it. Il s'agit de l'auteur du paragraphe 4.3.

1. *Introduction*

Depuis 15 ans, la présence des mineurs étrangers dans les pays européens est en croissance. Il s'agit d'un phénomène qui touche des enfants qui fuient des zones de guerre ou qui quittent leur pays pour échapper à la pauvreté (Saglietti, Zuccheromaglio, 2011).

En Italie, le phénomène des mineurs isolés étrangers (MIE en France, MSNA en Italie) concernait 11.921 sujets⁴ et leur nombre dans la ville de Brescia où s'est déroulée l'étude présenté ici n'est pas moindre puisqu'il s'élevait environ à 50 cas en 2014.

Les nombreuses variables psychologiques, sociales et culturelles impliquées dans le processus de migration des mineurs incite à repenser les modèles traditionnels de l'accueil et de la protection de l'enfant.

Le but de l'action de la municipalité locale, qui dans notre pays a la responsabilité de l'accueil des mineurs isolés étrangers, ne concerne pas seulement la protection de l'enfant, mais il vise aussi à former des citoyens actifs, responsables, qui empruntent une voie marquée par la légalité et la coexistence civile. L'idée de base est d'instaurer un processus éducatif où la pratique professionnelle doit faire l'effort d'introduire la variable culturelle.

Les mineurs isolés étrangers ne disposent pas de boussole dans une société qu'ils vivent comme un désert, sans points de référence avec lesquels s'orienter, sans points d'ancrage (Cadei, 2012). Il s'agit de mineurs qui vivent à la frontière entre la culture d'origine et celle de l'État dans lequel ils arrivent.

2. *Les MSNA dans les services d'accueil: des usagers particuliers*

En Italie, l'accueil est l'instrument principal de réponse à la réalité complexe du MSNA. Le réseau par lequel il se déroule est composé par des institutions publiques et privées. Dans ce réseau, l'administration locale joue un rôle central: elle est responsable et coordinatrice de la protection des mineurs non accompagnés, à travers les interventions des

⁴ Ministero del Lavoro e delle Politiche Sociali (Ministère de l'Emploi et des Affaires Sociales). Direzione generale dell'Immigrazione e delle Politiche d'Integrazione. Divisione II, 31.12.2015 (Direction générale de l'Immigration et des Politiques d'intégration. Division II, 31.12.2015).

services sociaux. Dans ce domaine, des institutions publiques et privées coopèrent ensemble. Parmi celles-ci, les communautés d'accueil sont celles qui contribuent le plus aux services de prise en charge, d'hébergement pour les mineurs étrangers et d'assistance quotidienne, à travers la présence des sujets professionnels, tels que les éducateurs et d'autres praticiens qualifiés et volontaires.

Par rapport au système juridique et social italien (comme pour les systèmes d'autres pays européens), l'état du MSNA est particulièrement complexe. En fait l'éloignement de la famille n'est pas décidé à la suite de l'intervention des services chargés de la protection des mineurs, mais il est la conséquence d'un choix. En effet, la plupart de ces enfants viennent de situations économiquement et matériellement pauvres, et ces environnements d'origine pauvres ou précaires pour la sécurité sont à l'origine de la décision de partir pour l'étranger, à la recherche d'un état de bien-être.

Un aspect important de différenciation par rapport aux enfants habituellement éloignés de leurs familles, est la prise en compte de l'absence de la famille d'origine sur le territoire. Par conséquent, les activités et les objectifs de protection, les soins et les parcours éducatifs peuvent uniquement être adressés au sujet mineur, pour son développement psychosocial et ses besoins (Saglietti & Zucchermaglio, 2010).

Cependant, comme l'a souligné la littérature pédagogique et psychologique consacrée à la thématique il faut préciser que l'absence physique de la famille n'empêche pas la présence constante de celle-ci dans les références des mineurs, en particulier en ce qui concerne le rôle qu'elle a joué dans l'organisation du projet de migration. Dans la plupart des cas, d'ailleurs, ces mineurs entretiennent des contacts fréquents avec les parents et la famille, grâce aux réseaux sociaux, aux téléphones cellulaires et à internet. La famille prend une nouvelle forme de présence, le virtuel, et par elle, le mineur apprend à satisfaire une partie de ses besoins d'affection et de sécurité. En ce sens, donc, il est important que les éducateurs qui travaillent avec les MSNA tendent à réaliser une intervention, non pas de remplacement ou de réparation, mais plutôt de renforcement pour que cette relation reste positive, malgré la distance physique (Fratini *et al.*, 2012).

En résumé, l'accueil et le travail éducatif pour les MSNA doivent offrir un soutien à deux faces. Il s'agit d'une part, d'identifier et de développer leurs ressources, leurs capacités, leurs responsabilités et leur inclusion dans un parcours d'éducation et de formation; d'autre part de les écouter, les soutenir et les aider par rapport à leurs besoins, aux difficultés et expériences traumatisantes, non seulement celles qu'ils ont

vécu dans le pays d'origine et, au cours de ce long voyage, mais aussi celles liées à la transition et l'accueil dans la nouvelle réalité.

3. Racines faibles, connexions fortes

Par rapport au contexte d'accueil pour les MSNA, notre projet de recherche étudie la réalité nouvelle à laquelle Dana Diminescu a donné le nom de «migrant connecté» (2005). Si aujourd'hui il n'est plus envisageable de voir les migrations comme un mouvement entre deux communautés distinctes, appartenant à des lieux éloignés et marqués par des relations sociales indépendantes l'une de l'autre, il est au contraire de plus en plus fréquent que les migrants parviennent à maintenir à distance des relations qui s'apparentent à des rapports de proximité, et à les activer quotidiennement. C'est un bouleversement dans la manière dont on conçoit la migration. En effet, comparativement aux travaux menés par Abdemalek Sayad (1999) qui portent sur la perspective de la «double absence», absence au pays d'origine et absence au pays d'installation, il semble maintenant que le migrant contemporain reste en lien avec son pays d'origine, un lien affectif et un lien informatif, de manière quasi quotidienne.

À un premier niveau, les migrants vivent physiquement dans leur pays d'accueil, et interagissent avec les citoyens de ce pays, avec ses habitants, et avec les autres migrants; à un second niveau, les technologies de communication les connectent virtuellement aux membres de leurs familles, à leurs amis et aux événements qui ont lieu au sein et en dehors de leur pays d'accueil (Paragas, 2010).

L'évolution des pratiques de communication a certainement introduit le plus important des changements dans la vie des migrants, depuis les simples modalités «conversationnelles» où la communication supplée à l'absence, jusqu'aux modalités «connectées» où les services entretiennent une forme de «présence» continue, malgré la distance (Diminescu 2010, p. 11). Le lien virtuel permet de partager son expérience, de documenter les étapes du voyage et de la vie quotidienne.

Un nouveau principe organisateur semble s'imposer et remplacer l'ancien. À la place des parcours d'immigration qui impliquent comme antan la coupure des racines, aujourd'hui immigrer c'est plutôt circuler et garder le contact.

Il est alors intéressant d'enquêter sur les façons dont les MSNA traversent les frontières de l'espace et le temps avec la possibilité de communiquer par téléphone, par Internet et d'autres médias. Pour le MSNA

le lien virtuel par téléphone ou par mail permet surtout d'être présent à la famille et aux proches. Il peut maintenir et cultiver des liens et contacts avec la famille et les lieux d'origine, en racontant et en partageant les expériences qu'il vit, ainsi que les espoirs et les objectifs pour l'avenir.

Ces formes de présence et proximité numériques lui permettent de vivre dans deux cultures, celle d'origine et celle d'accueil, mais l'engagent aussi dans une tâche lourde de sélection, de médiation et d'intégration (Cadei & Ognissanti, 2012).

4. *Les MSNA face à la «présence connectée»*

Pour le projet de recherche présenté ici, notre attention se portera sur une structure d'accueil pour des mineurs, «I Tre Volti» situé dans la paroisse de San Giovanni Evangelista, dans le centre historique de la ville de Brescia.

À l'époque où la recherche a été menée, les jeunes hébergés (il s'agit de mineurs non accompagnés tous garçons) étaient douze : six d'entre eux avaient la nationalité albanaise, trois étaient égyptiens, deux marocains, enfin, l'un était afghan. L'âge des garçons se situait entre 14 et 17 ans. Les professionnels qui travaillaient avec eux étaient au nombre de cinq, trois éducateurs professionnels et deux bénévoles.

L'objectif poursuivi dans cette étude est d'étudier, à travers les récits produits par les MSNA eux-mêmes, comment ils abordent le nouveau contexte social et culturel d'accueil. L'intérêt est de connaître leur adaptation à ce contexte, leur façon de gérer l'impact psychologique ainsi que la gestion de la double appartenance aux cultures différentes. Dans le même temps, notre exploration portera sur les outils et les possibilités mises en place par l'intervention éducative afin de répondre concrètement aux besoins de croissance et de développement psychosocial, de sécurité, d'intégration et de participation dans la culture d'accueil.

4.1. *Méthodologie*

Participants

Comme la recherche est descriptive, le but est l'exploration d'un phénomène relativement nouveau. Nous avons décidé d'impliquer directement cinq MSNA accueillis dans la structure d'accueil. Le groupe est le suivant:

- E., 17 ans, albanais;
- S., 15 ans, marocain;
- K., 16 ans, marocain;
- I., 17 ans, égyptien;
- A., 18 ans, afghan.

Outils

Pour notre recherche nous avons choisi d'utiliser deux outils: une entrevue semi-structurée, construite *ad hoc*; la méthode de groupe Photolangage (Bélisle, 2014).

Les questions principales sur lesquelles portaient l'entrevue étaient les suivantes: l'expérience personnelle de l'arrivée, l'intégration dans la communauté d'accueil et la nouvelle réalité sociale et culturelle; les activités et les relations sociales qui caractérisent la vie quotidienne; les désirs et objectifs pour la vie future; le contact virtuel avec la famille et les lieux d'origine, rendu possible grâce à l'utilisation des téléphones mobiles et l'Internet.

Le Photolangage «est une méthode pour communiquer en groupe avec des photographies» (ivi, p. 9), par lequel se met en place un travail de «réflexion, de communication, d'interaction de groupe et de construction personnelle» (ivi, p 11). La méthode du Photolangage pour faciliter le travail de groupe nécessite de compétences d'animation de groupe par un animateur.

Nous avons choisi d'utiliser un tel outil parce que estimé efficace avec des adolescents, peut-être résistants au récit et plus disponibles à communiquer par des objets médiateurs comme les photographies, mais aussi pour dépasser des difficultés d'expression de la maîtrise de la langue italienne.

L'activité s'est déroulée comme suit: en tout début les jeunes se sont présentés et, par une photo d'eux-mêmes, ils ont choisi de parler du passé ou de leur condition au présent.

Pour ce premier moment nous avons décidé d'axer l'expression par le choix d'une photographie significative qui mobilise les participants.

La référence aux images repose sur le but d'enquêter la façon d'utiliser et d'échanger des images – facilitée encore plus, aujourd'hui, grâce à la présence des médias, mobiles et réseaux sociaux – pour des sujets dont les références spatiales et temporelles, culturelles et sociales, sont doubles.

Nous avons ensuite communiqué au groupe la thématique et la consigne suivante: «réfléchir et partager, dans le groupe, la façon per-

sonnelle d'approcher et de participer à la vie de la ville, à travers l'observation et le choix d'une ou plusieurs des photographies de certains lieux, monuments et symboles de la ville de Brescia».

Les animateurs ont préparé une large sélection d'images, non seulement formelles intégrant des lieux connus, mais aussi moins formelles représentant des lieux «anonymes» qui pourraient avoir un intérêt pour les jeunes présents. Chaque garçon a sélectionné des images individuellement et n'a pas précisé son choix immédiatement.

Dans l'étape suivante, les participants ont été invités à prendre connaissance de l'ensemble des photographies choisies et chacun est encouragé à prendre la parole pour présenter ses photographies et les commenter par rapport à la tâche.

À l'issue de la session, chaque participant a exprimé son opinion et sa propre expérience. Les participants ont écouté et éventuellement, ils sont intervenus pour s'assurer d'avoir bien compris et pour s'aider mutuellement à partager.

4.2. Les données et l'analyse

Les entretiens ont été réalisés le 22 Avril 2015, à la communauté d'accueil «I Tre Volti». Chaque entretien a été réalisé individuellement et enregistré. Le corpus de données recueillies est composé d'environ deux heures d'enregistrements. Chaque entretien a été transcrit in extenso et soumis à l'analyse du contenu.

Le travail par la méthode du Photolangage à été réalisé un mois après, dans la structure d'accueil. Les séances ont été animées par Livia Cadei et Aurora Torri. Le coordinateur était présent et avait un rôle d'observateur. Le travail de groupe d'une durée d'une heure et demie a été entièrement enregistré et transcrit pour l'analyse de contenu.

4.3. Analyse et discussion des résultats

L'analyse des résultats abordera principalement les arguments concernant les objectifs de recherche susmentionnés.

En analysant les interviews, il apparaît que les garçons ne rapportent pas leurs difficultés au moment de l'arrivée ni leur adaptation au contexte d'accueil, comme si leur sens des responsabilités et leur conscience de la décision d'émigrer renforcent leur détermination. Les

préoccupations et les appréhensions que certains d'eux ont ressenti initialement diminuent rapidement, et ils soulignent plutôt les facilités d'adaptation, rendant difficile la distinction entre maturité et indépendance excessives ou, par contre, insouciance et imprudence caractéristiques du jeune âge.

S: J'ai décidé que, une fois arrivé en Italie, je repars de zéro. On ne peut pas toujours retourner au passé!

... Oui, je me sens à l'aise. Si je suis en communauté je me sens à l'aise et aussi si je sors!

K: J'attendais pas plus; c'est-à-dire, je n'ai jamais vécu ici, mais on dirait que c'était une chose évidente, quand je suis arrivé ici, après un certain temps, tout semblait ordinaire...

Ces jeunes sont engagés au quotidien dans des activités nombreuses et différenciées: par exemple la gestion commune de la maison, les cours de formation scolaire et professionnelle (cours d'alphabétisation, certificat d'études de la fin du collège, stages), activités récréatives et de loisirs (football et rugby, bénévolat, loisirs avec les amis).

Par leurs propos, les mineurs ont exprimé la conscience que l'accueil offert par la communauté et les activités proposées constituent une grande opportunité pour le développement personnel, la juste réponse au projet migratoire. La seule désillusion vraiment constatée et déclarée est la condition de crise du marché du travail. Ceci produit une désorientation et un processus de développement et de définition personnels encore en évolution. Néanmoins, les mineurs ont déclaré la volonté de rester en Italie.

E: ... (Quand je suis parti de l'Albanie) je croyais trouver un travail!... Surement que les études servent, parce que sans l'école on ne peut pas trouver du travail! Sans le certificat du collège, pas même le permis... pour moi, ça va bien!...

J'ai pensé que je veux rester en Italie... Si je trouve n'importe quoi, je ne dirais jamais «Je n'aime pas ça ou c'est difficile!».

I: J'attends les documents et puis je cherche un travail; ici, en Italie, avec mes amis, avec quelqu'un... (Pour le travail et la vie future) je ne sais pas, jusqu'à maintenant je ne sais pas...

En ce qui concerne la relation virtuelle avec la famille d'origine, les sujets disent être en contact chaque semaine ou toutes les deux semaines, par téléphone ou par Skype. Bien qu'ils ont déclaré avoir de la nostalgie, on n'a pas perçu la nécessité ou la volonté d'être en contact plus souvent, ni l'hypothèse de retourner dans leur pays d'origine.

S: Par Skype, aussi par WhatsApp je parle avec ma soeur. Ma mère ne sait pas utiliser ces choses, je leur parle par téléphone une fois toutes les deux semaines (?), je leur dis que je vais bien. Elles me demandent «Comment vas-tu? Est-ce que tu es malade?». Les mères sont comme ça!... Pour moi, ici on va bien... Quand ils me téléphonent, si je veux répondre ou ne pas répondre, c'est moi qui décide! Cette chose est la plus belle! ... (Les photos) je les envoie aussi à ma soeur, qui les montre à ma mère. J'étais un peu petit, maintenant j'ai grandi. Elle me dit Tu es encore maigre, mais tu es grand!».

Par rapport aux données collectées par le Photolangage, les mineurs ont partagé avec une participation graduelle, mais croissante, leurs pensées et habitudes concernant la possibilité de communiquer et d'échanger des images avec leurs familles. La tendance apparue est l'envoi de photographies de soi même, plutôt que des lieux typiques ou des symboles de la ville, afin de répondre aux questions les plus fréquentes des parents, qui veulent savoir si leur fils a grandi, s'il va bien et comment se passe sa vie dans son nouveau milieu.

S: Oui, j'envoie des photos à mes parents... Mais c'est moi le sujet... Pas tous les jours, mais je le fais.

K: La question des parents est toujours la même: «Est-ce que tu as grandi ou pas?».

La sélection des images et leurs échanges dans le groupe ont mis en évidence leur authenticité et leur respect de la demande que nous avons posée; beaucoup d'entre eux ont choisi des photographies qui représentent les lieux où leur vie quotidienne se développe réellement.

K: Je choisis la rue de Saint Faustino parce que c'est la vie quotidienne, qui se répète tous les jours. Parce que je ne vis pas dans un monument ou quelque chose comme ça... Si je l'envoie au Maroc, c'est pour montrer moi ce que je fais. Des maisons normales, des églises, il y en a partout ici ... Et

les gens... Il n'est pas vrai que l'Italie est faite par des monuments du début à la fin, donc j'ai choisi celle-ci.

Comme nous l'avons demandé, les mineurs ont choisi des images où ils ne connaissaient pas ce qui était représenté ou parce qu'il ne l'avait jamais vu, donc ces sujets ont utilisé le groupe de travail pour recevoir une explication, en augmentant leur connaissance de la ville et, peut-être, en y allant personnellement les jours suivants; ainsi, chacun pouvait faire une autre et nouvelle expérience de la vie de Brescia.

Dans l'un des cas, le choix a concerné un symbole très significatif pour l'histoire de la ville: le monument de Piazza Loggia érigé en mémoire des victimes d'une explosion le jour du 28 mai 1974. Cet échange a représenté une occasion unique pour parler tous ensemble d'un événement qui a marqué l'histoire et la vie de Brescia et qui, pour les citoyens, est important à connaître, à rappeler et à intérioriser dans l'expérience personnelle.

Enfin, certains d'entre eux n'ont choisi aucune photographie, en raison des nombreuses choses qu'ils aiment de la ville. Ils n'ont pas voulu (ou n'ont pas su) exprimer leur préférence ou, peut-être, ils n'ont pas souhaité réduire l'explication de leur expérience de la ville à un petit nombre d'images.

A: Alors, j'ai vu beaucoup de photos. Celle qui me plaisait tant... L'image du château, Santa Giulia, parce que j'aime beaucoup l'histoire... J'ai fait aussi du travail bénévole au château, aux journées de printemps, nous sommes allés au château et nous avons fait deux jours de la bienvenue, car elle était ouverte au public...

Franchement, je ne sais pas dire un lieu à Brescia que j'aime beaucoup plus que d'autres... Je ne le sais pas!

Par rapport à la dernière question, concernant l'absence possible d'autres images significatives, les réponses données par les jeunes ont souligné, encore une fois, l'attachement aux lieux qu'ils fréquentent tous les jours : l'oratoire de la paroisse de San Giovanni, le terrain de football et de rugby où ils jouent et ils s'entraînent avec l'équipe sportive, l'école.

S: (La photo du terrain de rugby) C'est difficile pour moi expliquer à mes parents qu'est-ce que c'est le rugby, parce qu'il n'existe pas chez nous.

Il s'agit de lieux qui les accueillent quotidiennement, où ils se rapprochent d'autres personnes, où ils grandissent, donc des lieux qui

marquent le plus leur vie quotidienne: ce sont les images de ces lieux qu'ils souhaiteraient envoyer pour les partager avec la famille.

4.4. «*I Tre Volti*»: les mots du coordinateur sur l'expérience du Photolangage

Le monde des MSNA est très large et complexe, mais en même temps il est fascinant et plein de vie, il nécessite donc des moments de réflexion et d'échanges avec ces jeunes, afin de les aider à s'observer dans le contexte social où ils vivent et par rapport au projet migratoire.

Le projet d'accueil de la communauté «*I Tre Volti*» a été lancé en novembre 2009, afin de répondre au phénomène de MSNA qui, déjà depuis plusieurs années, avait de plus en plus d'importance pour l'histoire du quartier où la paroisse est située. Les buts principaux du projet sont: 1. de loger momentanément les mineurs qui n'ont pas une maison ou un lieu où habiter, en attendant de les loger chez des familles d'accueil, ou des réseaux amicaux; 2. de développer leur formation, en proposant opportunités formatives personnalisées, dans la structure ou à l'extérieur, en s'appuyant sur les institutions et les écoles du territoire; 3. de soutenir la cohésion par des opportunités qui puissent favoriser le procès d'intégration.

Ces objectifs ont été réalisables grâce à des actions spécifiques, pour le groupe ou pour les individus, orientées vers l'accompagnement de ces jeunes vers l'autonomie.

L'utilisation du Photolangage s'est avéré un outil efficace et immédiat pour permettre aux mineurs de mettre au point des événements ou aspects d'eux-mêmes dans ce contexte et ce temps. Ceci peut avoir une double importance: d'un côté, les aider à penser et à choisir les images de la ville, du contexte social et d'eux-mêmes qu'ils préfèrent, et par lesquelles ils croient être mieux représentés, en les envoyant aux parents et aux amis, afin de les rassurer ou de démontrer qu'ils vont bien ici; d'un autre côté, en partageant ces images avec les nouveaux amis connus en Italie, souvent photographiés dans des poses où ils affirment confiance et solidité.

De plus, c'est un moyen utile pour les éducateurs, qui peuvent les utiliser comme un nouveau moyen de lecture des mineurs qu'ils accueillent. Souvent, dans la rapidité de la quotidienneté, face aux nombreux engagements et urgences, on ne s'arrête pas pour chercher à comprendre leur état d'âme, comment les mineurs se perçoivent dans ce temps et

cet espace, qui ne sont pas définitifs, puisqu'ils doivent encore grandir et devenir autonomes. Cet outil peut représenter un outil spécifique dans la routine quotidienne, dans laquelle le dialogue et la confrontation peuvent se développer: ceci peut sûrement aider tous les sujets impliqués à se connaître mieux. Dans l'expérience vécue avec les cinq mineurs, après une méfiance initiale, s'est développée une interaction positive reposant sur le désir de raconter le motif des choix faits et de formuler des questions à propos de certaines photographies des lieux qu'ils ne connaissaient pas. Le sujet de la séance était très simple, mais le développement qui a suivi a permis de nombreuses options sur lesquelles réfléchir.

Le Photolangage, avec le génogramme, pourrait être utilisé de manière programmée comme outil de la structure d'accueil, en réalisant une sorte de journal personnel avec des supports graphiques, afin d'aider les garçons et les éducateurs à analyser de façon immédiate le chemin fait jusqu'à ce moment. L'image de soi-même au moment de l'arrivée, ainsi que le réseau de personnes qui font partie de leurs propre vécu, peuvent être très différents aussi quelques mois plus tard. Par exemple, pour certains mineurs que nous avons accueillis, le contexte social et le groupe d'amis et d'adultes de référence ont changé considérablement quand ils ont été transférés d'une communauté à l'autre. Verbaliser et représenter ces transitions pourrait être utile aussi bien pour le jeune que pour l'équipe éducative: ceci permettrait de démontrer, concrètement et d'une façon originale, notre attention – dans notre rôle d'éducateurs – envers ces mineurs et les multiples changements parfois infimes qui les concernent, ce qui pourrait peut-être, faciliter le processus de rapprochement et de construction de confiance qui, parfois, est difficile à réaliser.

5. *Conclusions*

De façon similaire à ce qui a été reporté dans la littérature, l'étude présentée ici souligne la particularité et la complexité de l'expérience des MSNA, qui est caractérisée par des changements importants dans les dimensions de l'espace et du temps, ainsi que dans le domaine des relations.

À notre époque, de nombreuses possibilités communicationnelles (mobile, internet...) permettent de surmonter les limites d'espace et de

temps; de cette façon, les MSNA peuvent maintenir et entretenir des contacts et des liens avec les gens et les lieux de leur propre contexte d'origine. Ils maintiennent le contact en partageant les vicissitudes de celui-ci, ainsi que les espoirs et les objectifs pour l'avenir.

Ces formes de présence virtuelle et de proximité permettent aux MSNA de vivre et de nourrir simultanément deux cultures, celle d'appartenance et celle d'accueil, mais aussi de s'engager dans une tâche difficile de médiation sur le plan cognitif et émotionnel. Selon Seeberg *et al.*, le mineur étranger non accompagné, en raison de son positionnement de «frontière», met en évidence ce qu'on peut nommer le «choc des idéologies entre enfance et migration» (2009, pp. 395-411).

L'intervention éducative est très délicate. Il s'agit d'accompagner le mineur en transition culturelle et de l'aider à la compréhension des éléments de nouveauté, mais aussi de respecter et valoriser la culture d'origine, pour une intégration équilibrée entre les deux.

Dans nos rencontres, les MSNA ont partagé leurs visions concernant leur présent et leur avenir et l'enquête a fait émerger des aspects tel que la désorientation dans l'autodéfinition de soi et par rapport au projet de vie. Cela peut en partie – et d'une façon compréhensible – être expliqué par leur condition, tout d'abord, comme adolescents et, d'autre part, comme migrants. Cependant, dès leurs récits la structure d'accueil est perçue comme un milieu protecteur et rassurant, ce qui est certainement un aspect positif, mais cela comporte, en même temps, le risque d'absence potentielle de protection et rappelle l'urgence des réflexions à entreprendre sur son avenir. L'avenir pour un MSNA n'est pas si loin, compte tenu du fait que l'entrée dans l'âge adulte va conduire à la perte du droit à la protection et à l'accueil.

Il est intéressant de noter que les MSNA ont relaté une méthode de connexion virtuelle avec les familles intégrée dans les pratiques quotidiennes normales.

En fait, c'est la simplicité dans l'approche de ces pratiques et ces communications qui représente un élément important dans la définition et la compréhension des nouvelles caractéristiques de la migration en général, et de celle des MSNA, en particulier. Il s'agit de personnes qui vivent physiquement dans un territoire autre que le leur, mais en même temps et de plus en plus aisément aujourd'hui, qui essaient de rester en contact avec les milieux d'origine. Tout cela donne lieu à une présence et des liens virtuels, mais aussi à la capacité de mener une vie pratique, efficace et enrichissante et dans la plupart des cas, ils ne sont pas conscients de vivre et agir cette double appartenance.

Les mineurs qui ont participé à cette enquête semblent posséder cette capacité, chacun à leur manière, bien que la période de l'adolescence est généralement une période de recherche d'autonomie et de détachement d'un point de vue émotionnel et psychologique de la famille d'origine, comme le démontrent les exemples dans lesquels les MSNA se moquent de diverses préoccupations des parents et cherchent à réduire la fréquence des contacts. La communication avec les familles devient plus implicite, et les MSNA vivent aussi des expériences d'une plus grande autonomie. Nous supposons aussi l'existence d'un symptôme concernant la difficulté compréhensible à intégrer les deux mondes de l'appartenance, de sorte qu'il peut être plus facile, au niveau cognitif et affectif, de faire une distinction entre les deux.

Enfin, la réflexion et la discussion sur le thème de la citoyenneté menées par les MSNA sollicitées par le travail de groupe de Photolangage, nous a apporté des résultats sur leur approche pratique, mais aussi sur leur conscience par rapport aux modalités de connaître, faire mémoire et participer à la vie de la ville. Les lieux, les plus importants pour eux, sont ceux dans lesquels les sujets peuvent agir, les endroits des expériences de la vie qui, pour cette raison, d'une façon toute naturelle, méritent d'être présentés et partagés avec leur familles.

Bibliographie

- Bélisle C. (2014): *Photolangage. Communiquer en groupe avec des photographies. Présentation de la méthode*. Lyon: Chronique Sociale.
- Cadei L. (2012): *Sfide e prospettive del lavoro educativo nelle comunità con i Minori Stranieri Non Accompagnati*. In: D'Aniello F. (dir.): *Minori stranieri: questioni e prospettive d'accoglienza ed integrazione*. Lecce: Pensa MultiMedia, pp. 89-99.
- Cadei L., Ognissanti M. (2012): *Minori Stranieri Non Accompagnati: bisogni relazionali e strumenti educativi*. In: D'Aniello F. (dir.), *Minori stranieri. Questione e prospettive d'accoglienza ed integrazione*. Lecce: Pensa MultiMedia, pp. 89-108.
- Diminescu D. (2005), Le migrant connecté: pour un manifeste épistémologique. *Migrations Société*, n. 102, pp. 275-293.
- Diminescu D. (2010): Présentation. *Réseaux*, 1-159, pp. 9-13.
- Fratini T., Bastianoni P., Zullo F., Taurino A. (2012): *Bisogni e vissuti relazionali di minori stranieri non accompagnati: un'analisi di resoconti narrativi*. In: Bastianoni P., Taurino A. (dir.), *L'accoglienza dei minori stranieri non accompagnati*. *Rassegna di Psicologia*, 1, pp. 9-28.

- Paragas F. (2010): Les réseaux interpersonnels transnationaux des Travailleurs migrants philippins. Une communication en hélice. *Réseaux*, 1-159, pp. 57-89.
- Saglietti M., Zucchermaglio C. (2010): Minori stranieri non accompagnati, famiglie d'origine e mandato economico: quale rapporto? *Rivista di studi familiari*, 1, pp. 40-58.
- Sayad A. (1999): *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris: Seuil.
- Seeberg M.L., Bagge C., Enger T.A. (2009): No Place: Small children in Norwegian asylum-seeker reception centres. *Childhood*, n. 16, pp. 395-411.
- Valtolina G.G. (2008): *Minori stranieri non accompagnati: tra bisogni, lusinghe e realtà*. In: R. Bichi (dir.). *Separated children. I minori stranieri non accompagnati*. Milan: FrancoAngeli, pp. 65-84.